

LES VITRAUX

QUI

décorent la nef de l'église de Notre-Dame
DE LUXEMBOURG.

HOMMAGE DE PUBLIQUE RECONNAISSANCE

OFFERT

AUX GÉNÉREUX DONATEURS

ET

HOMMAGE DE RESPECT

présenté à Monseigneur notre Provicairé Apostolique,

qui dilexit decorem domus Dei
et locum habitationis gloriae ejus.

Par M^r l'abbé MULLER

Directeur de l'Athénée.

LUXEMBOURG.
Imprimerie de PIERRE BRUCK.
1862.

LES VITRAUX

QUI

décorent la nef de l'église de Notre-Dame
DE LUXEMBOURG.

HOMMAGE DE PUBLIQUE RECONNAISSANCE

OFFERT

AUX GÉNÉREUX DONATEURS

ET

HOMMAGE DE RESPECT

présenté à Monseigneur notre Provoicair Apostolique,

qui dilexit decorem domus Dei
et locum habitationis gloriæ ejus.

Par M. l'abbé MULLER,
Directeur de l'Athénée.

LUXEMBOURG.
Imprimerie de PIZAN BRUCK.
1862.

1^{er} TABLEAU.

Légende: Orate pro Petro PESCATORE.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE

AU TEMPLE.

Quelle est cette petite fille
Devant le pontife à genoux ?
Qui sont ces débiles époux ,
La mère au visage sénile ,
Et ce vieillard , que soutient la béquille ?
Quel est ce rendez-vous ?

Descendants de Jessé, les auteurs de la tige,
Qui doit produire une adorable fleur ,
Viennent planter leur enfant du prodige
Dans le parterre du Seigneur.

A l'âge de trois ans , le fait est sans exemple ,
Amoureuse colombe elle prend son essor ,
Et vole se cacher dans l'enceinte du temple
Ne voulant que Dieu seul pour unique trésor.

anges du ciel , vous avez vu cette ange.
Devant elle inclinez le front ;
Elle prime votre phalange,
Les chérubins la béniront.

Elle est belle comme une aurore
Qui précède l'astre du jour.
De sa splendeur le soleil la décore,
Car dans son sein il veut éclore,
Elle est la rose de l'amour.

—

Anne, racontez-nous par quel secret miracle
Vous avez enfanté cette sainte brebis,
Que Vous placez, jeune Eve, au tabernacle
Pour être l'ornement d'un nouveau paradis ?

—

« J'étais assise un jour de fête
« Dans mon jardin sous un laurier ;
« Dans ma mélancolique tête
« Je méditais ce verset du psautier :

« L'épouse d'un saint homme est la vigne féconde
« Qui tapisse le mur d'un succulent raisin ;
« Ses beaux enfants entourent à la ronde,
« Comme des oliviers, la table du festin.

« Vers Vous, Dieu d'Abraham, je lève un œil humide ;
« Vous m'avez refusé cette fécondité :
« Comme Sara je suis la terre aride,
« Je n'ai pas de postérité !

« A peine ce soupir eut effleuré ma bouche,
« Que j'aperçus le nid d'un passereau :
« Du moins vous avez une souche,
« Dis-je en pleurant à ce petit oiseau.

- « Mais moi, je suis une femme stérile
« Livrée au mépris, aux abois.
« Du lieu sacré le pontife m'exile,
« Et je dois obéir à ses sévères lois.
- « Puis-je être comparée à la biche sauvage,
« A la femelle d'un troupeau?
« Dans le chevreuil la biche a son image,
« Et la brebis allaite son agneau.
- « Je me sens seule malheureuse :
« L'onde du fleuve a ses petits,
« La lourde mer est poissonneuse,
« Tous les arbres portent des fruits.
- « Vous le savez Seigneur, le jour du mariage,
« J'avais fait le vœu solennel
« D'en présenter le fruit, comme un docile hommage,
« Au pied de Votre saint autel.
- « J'eus à peine exhalé ce soupir de mon âme
« Entrecoupé de mes sanglots,
« Que je sentis une angélique flamme,
« Me brûler dans le cœur ces mémorables mots :
- « Je vous annonce les merveilles
« De notre adorable Seigneur :
« Le fruit béni de vos entrailles
« Sera la mère du Sauveur. »
-

2^{me} TABLEAU.

Légende: ANTONIUS DUTREUX donavit MDCCLLVIII.

L'ANNONCIATION.

Avant d'ouvrir mon évangile
Qui de ma foi est le divin trésor,
Je me rappelle une élégante idylle,
Dans laquelle un païen, devin de la sibylle
(Je parle du savant Virgile)
Préconise le siècle d'or.

L'épithalame est mémorable,
Des prophètes hébreux c'est un écho lointain.
Mais laissons de côté l'allégorique fable,
Récitons à genoux le célèbre refrain
Que la clochette de l'église,
Trois fois par jour
Nous sonne comme la devise
Du plus majestueux amour.

Ambassadeur de haut parage,
L'archange Gabriel
Chargé d'un imposant message,
Comme un éclair descend du ciel.

Crois-tu que c'est vers toi , Rome la triomphante,
Qu'il prend son vol aérien ?
Ou vers Athènes la savante,
Vers Babylone l'opulente ?
Non non , il n'en est rien.

—

Il est à Nazareth une pauvre chaumière
Qu'habite un couple virginal ;
C'est là que l'ange du mystère
Porte son mandat triomphal.

—

« Salut, Marie gracieuse,
Le chef-d'œuvre du tout-puissant ;
Vierge sans tache, unique glorieuse.
De la divinité miroir resplendissant. » —

—

« Quel est ce compliment étrange ? »
Se dit Marie dans son cœur.
Mais le respectueux Archange
Dissipe la sainte frayeur.

—

« Ne vous effrayez pas, Marie pudibonde,
Dieu Vous comble de sa faveur ;
Vous serez mère, et Vous donnez au monde
L'enfant sauveur. » —

—

« Comment cela peut-il se faire ? »

Répond avec docilité

La colombe du sanctuaire :

« J'ai fait vœu de virginité. » —

—

« L'objet de mon divin message, »

Ainsi l'archange repartit,

« Est un mystique mariage.

Le saint des saints en est le fruit.

Le Dieu tout-puissant vous ombrage,

Fiancez-vous au Saint-Esprit. » —

—

« De Dieu mon créateur voici l'humble servante »

Répond la vierge en abaissant ses yeux.

Cette humilité triomphante

L'ange va l'annoncer au Souverain des cieux.

—

Marie en écoutant la parole de l'ange

Cueillit le fruit réparateur ;

La fille d'Eve a pris la plus noble revanche

Contre le démon séducteur.

=====

3^{me} TABLEAU.

**Légende: CAROL. JOSEPH de GARGAN et MARIA MACDALENA
EMILIA PESCATORE XVIV mai MDCCCLIX.**

LA VISITATION.

A peine est accompli l'adorable mystère,
Qu'elle prend son essor, colombe messagère
Portant la branche d'olivier,
Du suprême trésor le vivant médaillier.

Sa bouche est le fil électrique
Que l'Esprit-Saint choisit pour conducteur ;
Son accolade évangélique,
Recevez-la, mère du précurseur.

« Elisabeth, je vous salue, »
Dit-elle d'une voix émue
Tremblottante de son bonheur.
Mais l'épouse de Zacharie
Réplique émerveillé : « O très-sainte Marie,
« Ai-je mérité cet honneur
« De la mère de mon Seigneur?

« Béni soit, vierge des merveilles,
« Le fruit divin de vos entrailles.
« Votre salut, en frappant mes oreilles,
« A sanctifié mon enfant ;
« Je sens son élan triomphant,

« Emprisonné dans sa tourelle,
« En écoutant l'aimable voix
« De l'amoureuse tourterelle,
« Il me semble bondir comme un joyeux chamois. »

—
Ecoute, terre et ciel, la grandiose touche,
Dont l'Esprit-Saint anime son clavier.
Fille de la royale souche,
Ta sainte et virginale bouche,
De ton aïeul David éclipse le psautier.

—
Vouloir traduire en vers cette sublime prose,
Ce serait faire un plagiat;
C'est lacérer une odorante rose;
Ne touchons pas au grand Magnificat.

—
Son âme en extase ravie,
Planant sur la terrestre vie,
Annonce un glorieux destin
Au genre humain.

—
Salut, o Dame des victoires!
Soyez un aqueduc de bénédictions.
Toutes les générations
Rediront votre amour et chanteront vos gloires.

4^{me} TABLEAU.

Légende: Orate pro CAROLO GERARDO EYSCHEN MDCCCLIX.

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

« Votre Evangile est scandale et folie, »
Disaient aux apôtres chrétiens,
La docte Grèce et la fière Italie,
Juifs et païens.

Devant un enfant-Dieu qui naît dans une étable,
Qui vient mourir sur une croix,
Devant cet amour adorable,
L'orgueil de l'homme est aux abois.

Siècle de Périclès, montre nous tes merveilles,
Qui sont, nous dit l'impie, à nulle autre pareilles.
Quel est son suprême idéal?
En marbre de Paros produis l'original.

Un Apollon qui décoche sa flèche
Tout en courroux du haut des airs,
Un Jupiter, que l'adultère allèche,
Et qui fulmine ses éclairs.

Une Aphrodyte, abominable emblème
D'une animale volupté;
Et comme majesté suprême
Une aveugle fatalité.

L'homme était le jouet de l'esprit du mensonge;
Se dorlotant dans un ignoble songe,
Maîtrisé par l'obsession,
Il prenait pour un Dieu sa propre passion.

Des démons imposteurs la haineuse ironie
Et l'insultante tyrannie,
N'a fait que provoquer l'amour réparateur
Du Dieu Sauveur.

Il est d'autant plus Dieu, qu'il se fait créature.
Son secourable abaissement,
Son adorable anéantissement,
A divinisé l'homme et toute la nature.

Par Jésus-Christ, l'homme devient un Dieu,
Le cohéritier de sa gloire.
Ta croix, enfant-martyr, est le sublime enjeu
Qui nous assure la victoire.

Esprits d'amour, quittez les cieux,
Venez admirer sur la terre
Le plus prodigieux mystère.
Que vos concerts mélodieux
Adorent l'enfant gracieux,
Le créateur dans les bras d'une mère.

5^me TABLEAU.

Légende : JOANNES NIEDERCORN et FRANCISCA ELTER,
conjuges, donatores MDCCLXI.

L'ADORATION DES MAGES.

- « Tout l'Orient est en émoi.
- « Tout y palpite d'espérance :
- « Le peuple attend la prochaine naissance
- « D'un grand et formidable roi.
- « Un populaire oracle a donné l'assurance,
- « Q'un conquérant universel
- « Sortira triomphant du peuple d'Israël.

Ces mots sont de Tacite.—Historien laconique,
Il rapporte ces faits avec un fier dédain.

Mais Suetone ajoute à la chronique :

- « Que cet espoir patriotique
- « D'un dominateur souverain,
- « Jeta l'alarme et la panique
- « Jusque dans le sénat romain.

D'un Mythridate il craint le dessein téméraire.
Toute l'Asie en fermentation,
Fixant ses yeux sur le mont de Sion,
Aux mages pèlerins dicte l'itinéraire.
L'esprit public du temps, n'en déplaît à Voltaire,*)
Est de l'événement l'éloquent commentaire.

*) Voici sa boutade : à quel imbécile aura-t-on pu persuader une telle absurdité et quel imbécile peut la lire sans en être indigné? Hist. d. l'étab. du christianisme. Ch. VI.

A juger d'après leurs présents,
Les trois Émirs viennent de l'Arabie,
Du pays de l'astrolâtrie.
Ils portent l'or d'Ophir, des myrrhes, de l'encens.

La caravane arrivant à Solyme
Met la ville en extase et sème la frayeur.
« Nous cherchons le berceau du roi dominateur
« Que nous annonce une étoile sublime
« Dont nous admirons la splendeur.
Le sanhedrin répond d'une voix unanime :
« Il n'est pas à Jérusalem.
« Son lieu natal est Bethléhem,

Pour les peuples païens le juif est l'archiviste,
Portant la bible sous le bras.
Mais aveuglé par l'esprit cabaliste,
A son propre salut il ne l'applique pas.

Quand ils furent partis, l'étoile lumineuse
Leur reparut au milieu de la nuit,
Plongeant sa gerbe radieuse
Sur un pauvre petit réduit,

« Arrêtez-vous, sectateurs de la science,
« Admirateurs de l'opulence,
« Croyez-vous trouver en ce lieu ?
« Un rejeton royal, le véritable Dieu ?

C'est saint Bernard qui fait cette apostrophe,
Parodiant l'orgueil du philosophe,
Pour montrer de la foi le regard clairvoyant
Qui découvre son Dieu dans un débile enfant.

Il veut être adoré dans les bras de sa mère,
Pour nous prouver sa vraie humanité.
Mais l'astre radieux planant sur la chaumière
Proclame sa divinité.

L'enfant emmailloté de langes,
Préconisé par le concert des anges,
Après avoir reçu l'hommage des pasteurs,
Voit à ses pieds des rois adorateurs.
Tombons tous à genoux : à l'enfant adorable
Qui nous sourit dans cette étable,
Offrons les trésors de nos cœurs.

6^{me} TABLEAU.

Légende: Orate pro PHILIPPO WURTH XVIII mai
MDCCCLXI.

LA PRÉSENTATION DE L'ENFANT JÉSUS AU TEMPLE.

Contemplez ce vieillard. Son âme est attendrie,
Il étreint dans ses bras l'offrande de Marie,
L'enfant-Sauveur.
Cueillons les soupirs de son cœur.

Je vais mourir en paix, enivré d'allégresse.
Pour moi ce jour est solennel.
Vous avez bien rempli, Seigneur, votre promesse,
Je porte dans mes mains le salut d'Israël.

O fille de David, que l'esprit-Saint enflamme
J'entends la prophétique voix :
« Un glaive de douleur transpercera ton âme
« Au pied d'une sanglante croix.

7^me TABLEAU.

Légende. In memoriam JOSEPHI PESCATORE XXXI.
juni MDCCCLX.

LA FUITE EN EGYPTE.

« Joseph, il faut prendre la fuite »
Lui disait l'ange au milieu de la nuit.
« Prends l'enfant et sa mère. » Il obéit de suite,
Et précipitamment il fuit.

Un homme circonspect se serait dit : hélas !
« Après avoir promis gloire et magnificence
« On vient nous imposer l'exil et l'indigence.
Mais Joseph se résigne et ne raisonne pas.
Charmant portrait de l'humble obéissance,
Vers le désert d'Egypte il dirige ses pas.

Un vieillard, un enfant, une vierge débile,
Qu'un orgueil sanguinaire exile,
Errant en fugitifs dans l'horreur des déserts!
Anges du ciel, chantez nous cette idylle,
Elle est digne de vos concerts.

8^{me} TABLEAU.

Légende: CAROL. JOSEPH. DE GARGAN et MARIA MAGDL.
EMILIA PESCATORE XVII Mai. MDCCCLIX,

EXTASE DE LA SAINTE VIERGE **DANS LE DÉSERT**

exprimée par des formes plastiques.

Jésus tendant les mains à sa terrestre mère,
La vierge ouvrant les bras pour lui faire un berceau,
Méditant en extase un merveilleux mystère,
Voilà le fond de ce brillant tableau.

Joseph est comme une ombre à droite de Marie
Silencieux contemplateur.

A gauche on voit le fils de Zacharie
Sur le sein de sa mère. Enfant adorateur
Il incline son front devant son créateur.

Ces trois cadres sont des diptyques.
On voit planer d'en haut l'âme de Salomon,
A ses côtés deux têtes angéliques
Me semblent écouter son mystique sermon;
La palette a rendu dans des formes plastiques
Le cantique d'amour du chantre de Sion.

Le plus sage des rois que l'Arabie admire,
Fais résonner les cordes de ta lyre:
Répète nous en sons mélodieux
Ce colloque amoureux que l'Esprit-Saint inspire,
Et dont l'écho retentit dans les cieux.)

« Mon bien aimé me comble de caresses.
« Comme un bouquet de myrrhe il embaume mon sein.
« Il m'enivre de ses tendresses.
« Je suis la vigne, il en est le raisin.

« Ma bien aimée, ah ! qu'elle est belle !
« Ses tendres yeux
« Sont amoureux
« Comme un regard de tourterelle.

« Dans ce désert, mon amant adorable,
« Le frais gazon est ton palais.
« Nous n'avons plus le chaume de l'étable,
« Nous cherchons un abri sous l'ombre des cyprès.

« Je suis une fleur purpurine
« Sur la solitaire colline.
« Je sens bondir mon cœur brûlant.
« Ma fiancée est la fleur sans épine,
« Le lis du champ.

« Mon bien aimé, la gloire du bacage,
« Est l'arbre au péricarpe d'or.
« Je suis assise à l'ombre du feuillage,
« Sa fleur est mon parfum, son fruit est mon trésor.
« Mon amant a construit une élégante tour,
« Où le sang du raisin titille;
« Point culminant des vignes d'alentour,
« C'est un délicieux séjour.
« Couronnez-moi de fleurs. J'aime cette charmille,
« Je suis languissante d'amour.
« Sa main gauche soutient ma tête défaillante,
« Son bras droit affermit ma marche chancelante.

Je t'adjure bergère, amie du chevreuil,
Respecte les transports de l'amante chérie,
Laisse la sommeiller son amoureux sommeil.
Ne trouble pas sa sainte rêverie,
N'accélère pas son réveil.

9^{me} TABLEAU.

Légende: In memoriam GUSTAVI DUTREUX defuncti.
MDCCCXLVIII.

MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Jérusalem, viens voir le Roi des rois.
Il a pour diadème une insultante épine,
Il est cloué sur une infâme croix ;

D'une fontaine purpurine ;
L'arbre semble gémir sous son aimable poids,
En écoutant son amoureuse voix.

—

Le pasteur est frappé, les brebis sont en fuite.
Partout l'alarme et la terreur.
L'intrépide Simon, son apôtre d'élite,
Devant une servante, atterré de frayeur :
— En entendant hurler l'horrible plébiscite
Trois fois renie son Seigneur.

—

O femmes de Sion, qu'attendrit sa souffrance,
Et qui pleurez son triste sort,
Il a répudié votre condoléance ;
Le croyez-vous réduit à l'impuissance ?
Adorez son amour, ne pleurez pas sa mort.

—

Aucun des spectateurs ne comprend le mystère
Qui s'accomplit sur le calvaire.
Muet témoin, le radieux soleil
Plonge dans une nuit profonde,
Comme annonçant la fin du monde,
L'éclat de son disque vermeil.

—

A côté de la croix je vois une seule âme
Debout. Car L'Esprit-Saint de son ardeur l'enflamme,

La transperçant d'une sainte douleur.
Corédemptrice du sauveur,
Dans un élan d'amour sublime
Comme un pontife, elle offre la victime,
Donnant la vie au monde en déchirant son cœur.

Pinceau de Raphaël, dessine bien ses larmes.
Ne nous la montre pas en proie à des alarmes,
Elle est extasiée en adoration.
Son cœur plein de tendresse et d'admiration,
Puisse dans la douleur d'inénarrables charmes.

10^{me} TABLEAU.

Légende: **Orate pro Petro PESCATORE.**

L'ASSOMPTION.

L'assomption clôture la série
De nos remarquables vitraux.
Le plus gothique des tableaux
Qui composent la galerie,
En traits du moyen âge nous présente Marie,
Dans son rapport mystique avec la Trinité,
Comme idéal de sainteté.

Les amateurs de la forme plastique
Peut-être moins profonds, mais plus ingénieux,
Font de l'assomption un tableau dramatique
Représentant l'ovation des cieux.

—
Le chœur des chérubins forme un brillant cortège
Dont Jésus-Christ lui-même est le chorége.
Tous les esprits de la céleste cour
Groupés en joyeuses phalanges,
De la reine du monde entonnent les louanges
Avec un filial amour.

—
Répéter leurs concerts, n'est-ce pas téméraire?
Les cantiques du ciel pour nous sont des secrets.
Non, non. Dans notre bréviaire
L'église a consigné le refrain des couplets.

—
CHŒUR.

Quel est ce brillant météore
Qui s'élève comme une aurore?
La lune est à ses pieds. Son vêtement vermeil
Est radieux comme un soleil.

—
Elle est un arc-en-ciel qui couronne l'orage
En dessinant ses suaves couleurs.
Elle est la rose du bocage
Reine pourpurine des fleurs.

—

Elle vient du désert. Ah ! qu'elle est fraîche et belle !
C'est la colombe aux merveilleux plumeaux
L'immaculée tourterelle,
Qui soupire d'amour sur le miroir des eaux.

—

Monologue.

Je suis l'amoureuse colombe.
La voix de mon amant m'appelle de la tombe,
Couronnez moi de fleurs. Annoncez au Seigneur
Que d'un brûlant amour mon âme est attendrie ;
Que son humble mère Marie
Désire, en l'adorant, l'étreindre sur son cœur.

